



Ajour

de Valère Novarina
mise en scène **Christine Dormoy**

CRÉATION **CAVE DU PAPE DE LA CHARTREUSE 61ÈME FESTIVAL D'AVIGNON** juillet 2007
CRÉATION EN VERSION DE SALLE **THEATRE NATIONAL DE BORDEAUX EN AQUITAINE** février 2008
FESTIVAL INTERNATIONAL DE **SIBIU (ROUMANIE)** 1er juin 2008
ESPACES PLURIELS **PAU** 11 et 12 décembre 2008

REPRISE ET TOURNÉE 2010-2011

Trouée, percée... à l'origine du mot « ajour », il y a dans le tissu ou la matière : un vide traversé de lumière. C'est dans l'épaisseur de la pierre, depuis l'intérieur de la baleine, que nous irons examiner à la loupe « le tissage de cette matière soufflée visible en volumes et en perpétuel mouvement, la parole. »

Assis en bi-frontal, les spectateurs délimitent un passage où le souffle circule... « Au fond de la personne, personne », nous dit Novarina. L'acteur est au centre de cette visite géologique. Proférer le texte, éprouver la parole, la mettre en action, dilater l'espace jusqu'à voir sourdre de l'acteur « la floraison personnée », jusqu'à entendre dans le vide naître la polyphonie.

La création d'*Ajour* est une expédition « logoscopique », un rêve sur-éclairé où regarder le théâtre dans la géologie des espaces « raisonnants ».

Les compagnons de cordée sont acteurs du vide, musiciennes et chanteuses, compositeurs ou improvisateurs... Il faut dire au spectateur d'y venir avec un périscope, un soufflet à parole, un manuel de boucherie, un nécessaire de passementerie, et un filet à chausse-trappe pour diviser le dialogue en trois au centre des quatre points cardinaux.

CHRISTINE DORMOY, le 18 mai 2007

Ajour

de Valère Novarina

créé le 8 juillet 2007 à la Cave du pape de la Chartreuse de Villeneuve-lez-Avignon
dans le cadre du 61^{ème} Festival d'Avignon

théâtre - durée 75 minutes

mise en scène **Christine Dormoy**

avec **Philippe Dormoy**, **Katy Deville**, **Chris Martineau** (violon alto et voix),
Géraldine Keller (voix)

scénographie **Philippe Marioge**

lumières **Paul Beaureilles**

costumes **Cidalia Da Costa**

composition musicale (extraits de *Treize organa*) **Arnaud Petit**

composition pour alto et voix (*Pneumagonies*) **Chris Martineau**

réalisation sonore et informatique musicale **Laurent Sellier**

régie générale **Olivier Floury**

« *AJOUR* » EST LE 7^{ÈME} CHAPITRE DE *LUMIÈRES DU CORPS* (ÉDITIONS P.O.L.). IL EST PRÉDÉCÉ
DE « *BRÛLER DES LIVRES* » ET SUIVI DE « *L'ACTEUR SACRIFIANT.* »

COPRODUCTION Le Grain Théâtre de la Voix | La Chartreuse Centre national des écritures du
spectacle | Office Artistique de la Région Aquitaine | la Muse en circuit Centre national de
création musicale. EN PARTENARIAT AVEC le Centre François Mauriac de Malagar. AVEC LE
CONCOURS du Théâtre de Cuisine. AVEC LE SOUTIEN du 61^{ème} Festival d'Avignon | Théâtre natio-
nal de Bordeaux en Aquitaine | SACEM | Conseil Régional d'Aquitaine.

REMERCIEMENTS Jean-Paul Gerbaud | Etienne Boullier et l'Opéra National de Bordeaux pour
le prêt d'accessoires | les ateliers du TnBA pour la construction du décor version de salle.

*La Compagnie Le Grain est conventionnée par le Ministère de la Culture / DRAC Aquitaine
et subventionnée par le Conseil régional d'Aquitaine, le Conseil général de Gironde et la Ville
de Bordeaux.*

[...]

226. *Tout à la fin, à force d'avoir profondément troué le théâtre, le volume cubique, le pentaèdre du plateau, on entend le langage des choses : le rébus de la nature, ce que dit la matière. S'ouvre un paysage ponctué, pulsé et instable, où la figure humaine, éparpillée alphabétiquement en gestes, chutes, exclamations, grimaces, ponctuations, mots, est semée dans l'espace pour renaître.*

227. *Sur scène, par la division des voix en dialogues, quadrilogues, octologues, dodécalogues, par l'infinie démultiplication de la fugue de plusieurs points de fuite multipliés, le langage est disjoint, à nu, anatomiquement exposé, séparé et offert, jeté en morceaux dans l'air ; le langage est sacrifié : c'est en ce sens -et en ce sens seulement - que, par division de la parole, le théâtre est le lieu de la défaite du langage : la table où par une méticuleuse décomposition optique il trouve sa mort, sa force nouvelle, sa négation et son renouveau.*

228. *Le théâtre est l'enclos de la logoscopie. La scène est un lieu optique où vérifier la physique surnaturelle, où entrapercevoir notre langage en face pour la première fois : c'est un corps extérieur devant nous : notre matière même soufflée visible devant, en volume et en perpétuel mouvement.*

229. *Le langage apparaît ici visiblement aux yeux de tous pour ce qu'il est : la matière spirituelle du corps humain. Portant encore avec elle l'ombre du souffle qui l'a soufflée. Il y a tout au cours du déroulement du drame - derrière le drame - comme une phrase inverse, une pensée par ellipses, une partition de blancs et de syncopes - comme le négatif, l'envers de tout ce qui est dit. C'est de la présence tangible et tactile de cette architecture de vide, de cette œuvre du souffle, que vient l'émotion.*

[...]

VALÈRE NOVARINA - EXTRAITS D'AJOUR

Notes de travail

Ajour

n. m. XIXe siècle. Déverbal d'ajourer.

En architecture, en broderie : **partie évidée laissant passer le jour.**

Dialogue

di-a

emprunté au grec dia, à travers

Sens originel de dia : en divisant - en traversant

dia vient de **dis**: la séparation, l'écartement, la direction en sens opposé, et par suite la négation et le sens contraire

Conduit

Chant liturgique du Moyen-Age destiné à accompagner les processions religieuses. Il est écrit à une ou plusieurs voix sur un sujet édifiant.

Pneuma

Neumes :

vient du latin médiéval neuma, lui même provenant du grec pneûma qui veut dire souffle. Ensemble des signes servant à déterminer les hauteurs des notes dans la partition de musique grégorienne. Au départ, les neumes sont constitués d'un **ensemble de points ou d'accents disposés au-dessus du texte à chanter**, et destinés à jouer le rôle d'aide mémoire, afin de permettre aux chanteurs de retrouver les inflexions de la mélodie primitivement apprise de manière orale. Les neumes ont été remplacés progressivement à partir du XIII^{ème} siècle, par les signes musicaux sur des portées.

Spéléologie

(du grec 'σπηλαιου'='spelaion' pour grotte et 'λόγος'='logos' pour raison, science) est l'activité qui consiste à repérer, explorer, étudier, cartographier et visiter les cavités souterraines, puis à partager ses connaissances **La présence d'un courant d'air entrant ou sortant est le principal indice pour un spéléologue.**

I Le Monde, 12 juillet 2007

Ajour, Novarina en pleine lumière

mise en scène réussie de Christine Dormoy

Ajour selon son éditeur, "cherche à décrire l'action du verbe dans le langage - et son contraire qui est l'attrait du vide". Christine Dormoy, avec sa compagnie Le Grain, a toujours aimé faire partager ses passions pour la musique, le théâtre, le texte, parlé, chanté, elle qui a aimé aussi travailler sur la musique de Scelsi ou de Stockhausen, réussit, à nouveau à plonger le spectateur dans un moment lumineux de force, de découverte, d'émotion. L'utilisation du lieu, étroit, sombre, presque inquiétant, est totale, elle en exploite l'acoustique, l'écho, les vibrations, les aspérités de la pierre, l'étroitesse de cette scène qui limite les mouvements, sa longueur qui invite à courir, la niche et les marches qui laissent les acteurs comme suspendus au bord du vide, en danger. Au plafond, un ajour, un trou, carré, laisse passer quand il est découvert un rayon de soleil marquant sur le sol un espace blanc de lumière diffractée.

MARTINE SILBER

I Libération, 12 juillet 2007

Christine Dormoy donne de Novarina une vision « underground »

Dans les profondeurs de l'écriture

La dernière création de Valère Novarina se donne en grand dans la cour du palais des Papes, devant un mur de 2000 spectateurs, tandis qu'à quelques kilomètres de là, dans une cave, se joue celle de Christine Dormoy, comme un contrepoint sur les cuisines de l'écriture. sur un texte théorique, extrait de *Lumières du corps* (POL). Christine Dormoy « *entre dans l'oeuvre par un rai de lumière transverse.* » Quoi de plus adapté qu'une caverne, image d'un antre de création où se forge la langue. Au centre exact, entre le public partagé par une raie bien droite, un homme allongé lit, le livre tenu à bout de bras, puis plus tard en foetus, postures rituelles de la lecture.

Si le texte peut être décortiqué comme un cadavre sur une page, son esprit ne se touche pas par le scalpel, « *c'est le souffle donné par toi, lecteur.* » Ce souffle est figuré par l'accompagnement d'un violon et par la voix d'une chanteuse. Spéléologue du langage, l'homme (Philippe Dormoy, tout en densité) allume sa lampe frontale pour explorer le lieu. A ses côtés, un aide muet, à la gestuelle pressée et comique. Un trou s'enfoncé dans les entrailles de la caverne, [...] Trouées dans la pierre, trouées entre les mots. C'est des vides que le langage tire son énergie, nous dit Novarina : « *la matière du langage est aérée, percée, aérienne, ouvertes de passages, criblée de sens, pleine d'ajours.* »

I Le Figaro, 18 juillet 2007

[...], découvrons *Ajour*, de Valère Novarina, par une compagnie très intéressante : Le Grain théâtre de la Voix que dirige la metteur en scène, Christine Dormoy.[...] Quatre interprètes, un homme, trois femmes, une très belle scénographie bi frontale de Philippe Marioge, excellentement adaptée à ce lieu voûté et un usage idéal de l'espace. *Ajour* est une traduction théâtrale dense de l'encre de Novarina.

ARMELLE HÉLIOT

I Sud-Ouest, 5 février 2007

[...] Une troupe qui donne de la voix et qui se positionne dans une sorte de boyau-matrice, là où le son fait sens, où le verbe prend forme. Installé en vis en vis, dans une disposition bi-frontale, le public va-et-vient visuellement d'un bout à l'autre de ce couloir du son, de ce mur du son, savourant le texte d'un auteur qui a revendiqué écrire par les oreilles et faire danser les mots. Au bout de ce long tube enveloppant, un ajour, un rai de lumière qui éclaire ces voix et musiques singulières. Echos et vibrations, souffles et logorrhée, cris ou crissements, il faut aller chercher le langage dans les plis et replis de ce ventre. Partir à l'aventure intérieure, pour une expédition spéléologique dans le théâtre de la parole. Philippe Dormoy est comme un taureau, qui exhale le texte, l'haleine chargée de mots. C'est aussi drôle que brillant.

CÉLINE MUSSEAU

Sud-Ouest, le 8 février 2008

On avouera ne pas être un incondicional de Valère Novarina, aux inspirations parfois déraisonnablement touffues ou pythiques ; mais ces réflexions sur le théâtre écrites en marge de sa pièce *L'Origine rouge* (2000) sont un véritable trésor dans lequel il a malicieusement semé quelques verroteries et incongruités (le regretté Louis de Funès y fait une apparition remarquée), et Christine Dormoy excelle à en exposer toutes les facettes, y compris les plus inattendues.

Dans une scénographie de Philippe Marioge aussi ingénieuse et subtile que le texte qu'elle sert, les aphorismes de Novarina prennent vie, portés par le souffle de quatre remarquables interprètes : Katy Deville, clown singulier et poétique, Chris Martineau, faisant naître de son alto comme d'une guitare électrique tout un univers sonore, Geraldine Keller, qui maîtrise le dos crawlé aussi bien que le staccato aigu, et l'épatant Philippe Dormoy, inépuisable et multiple, sans cesse en équilibre entre émerveillement murmuré et loquacité démonstrative, profession de foi et bouffonnerie espiègle : comme Novarina même. Les « Organa » d'Arnaud Petit, relayés par un dispositif électroacoustique exemplaire, contribuent à donner à ce beau travail une résonance universelle. »

LUC BOURROUSSE

Extrait d'un entretien avec Christine Dormoy

L'équipe de recherche s'est constituée au départ avec un acteur, une altiste chanteuse et compositrice, un compositeur, un scénographe et un éclairagiste. L'altiste Chris Martineau pratique l'improvisation et elle compose également. C'est le projet qui détermine son chemin. D'emblée ce texte nous confrontait à l'espace, quel qu'il soit. Ce fut une cave que La Chartreuse nous a proposé. Le spectacle d'*Ajour* s'est structuré avec la cave parce que le texte pose la question du langage et du dialogue entre les choses. « les lois qui régissent l'univers et celles qui architecturent le langage sont identique. » Le langage est croisé à l'espace. L'analyse du texte à la table, alternée avec la profération de cette parole dans l'espace (limitée à deux heures car la cave était en février 2007 humide et glaciale) nous a conduits à agrandir l'équipe : un deuxième acteur était nécessaire, ce fut finalement une actrice, silencieuse : la muette, porteuse d'un vide. Arnaud Petit est compositeur il a posé un projet d'écriture qui a reçu le soutien de la Sacem : *Treize organa*, pourquoi. Parce dans la recherche nous avons fait l'expérience de cette « lumière du corps » qui est le titre du livre qui contient *Ajour*. La lumière est l'espace intérieur d'un organe, comme à l'intérieur d'une veine dans la lumière de laquelle le sang est conduit. En musique un conduit c'est un organum Une forme née au XVII^{ème} siècle pour conduire ensemble plusieurs voix a capella, la composition d'Arnaud Petit conduit de deux à neuf voix de femmes. Une seule chanteuse a rejoint l'équipe et enregistré toutes les voix dans les studios de la muse en circuit, sa voix en direct déclenche toutes les autres dans un dispositif musical d'informatique et de spatialisation en lien avec la conduite dramaturgique.

Pourquoi avoir choisi un texte théorique et non pas un texte dramatique de Valère Novarina ?

Vous avez raison de souligner que c'est le troisième texte théorique de Novarina : En 1995 notre premier atelier *Le Danseur disparu* explorait des textes tirés de la *Lettre aux acteurs* et du *Théâtre de la parole*. Avec six acteurs chanteurs mettant les dents, la langue et les mâchoires au travail nous avons pris les textes au pied de la lettre. C'était un exercice jubilatoire dans la salle des essais du TnBA, dans l'église de St Quentin de Baron ou sous la charpente du Théâtre de la Manufacture à Colmar. En 2005 c'est dans le chai du blanc du domaine de François Mauriac que le texte *Devant la parole* a résonné... Les acteurs descendaient dans les cuves de béton pour interroger la matière même de la parole. Tels les personnages de Beckett, ils tendaient leurs têtes hors des « jarres » et replongeaient. Pour le Festival d'Avignon sous le titre *Ajour*, Valère Novarina m'a proposé de me plonger dans *Lumières du corps* parce que cette écriture découle de *Devant la parole*. Pourquoi trois textes théoriques quand Je rêve de monter une pièce de Novarina destinée à la scène, avec cette folie des personnages innombrables qui apparaissent et disparaissent et réapparaissent avec humour et avec toujours cette coriace nécessité du dire. Pour l'instant j'entre dans l'œuvre par le regard de l'auteur qui écrit en marge de ses créations scéniques : un hymne au souffle, à la parole au théâtre et à l'acteur. Disons que, pour l'instant, j'entre dans l'œuvre par un rai de lumière transverse.

Dans la représentation, quel est pour vous le statut du spectateur, différent pour Valère Novarina de celui du public ?

« Le spectateur, pas le public ! dit-il, est le point de fuite de toute perspective »
L'image qui m'est venue immédiatement est celle d'un taureau qui surgit, ébloui, dans l'arène. Qui est au centre de la perspective ? Le spectateur ou le taureau ? Novarina écrit qu'on vient au théâtre pour assister à une mort et à une naissance, comme dans la respiration chez l'homme. La fin de l'expiration au bout de deux temps est une petite mort qui appelle brusquement en un temps la naissance de l'inspiration. Le statut du spectateur est dans la respiration.



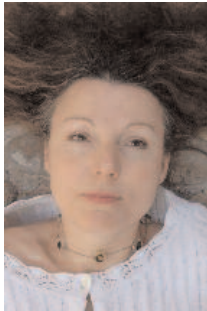
photos G. Delahaye



Valère Novarina - Résidence Le Grain au Centre F.Mauriac - 2005 © Le Grain / Desmesures

I Valère Novarina auteur

- 1947 Naissance de Valère Novarina dans le canton de Genève. Il passe toute son enfance en Savoie ; la montagne demeurera un lieu de travail et d'écriture et le patois savoyard une expérience cruciale de la fécondité et du mobilisme de la langue.
- 1960-1964 C'est à la fois en tant qu'acteur - il joue dans des mises en scène de sa mère - et lecteur d'Artaud que Valère Novarina découvre le théâtre. Il rédige à la Sorbonne un mémoire intitulé « Antonin Artaud, théoricien du théâtre ».
- 1968-1974 Il travaille à l'écriture de *L'Atelier volant* puis du *Babil des classes dangereuses*. *L'Atelier volant* est monté en 1974 par Jean-Pierre Sarrazac. Eloigné des répétitions, Novarina écrit en deux dimanches la *Lettre aux acteurs* qu'il distribue aux comédiens : ce court texte marque le début d'une méditation sur l'acteur qui sera poursuivie dans d'autres ouvrages. Il publie dans différentes revues des extraits du *Babil des classes dangereuses* qui paraîtra dans la revue d'avant-garde *txt* en 1975.
- 1980-1984 Peintre et dessinateur, il se livre à de nombreuses performances qu'il appelle « actions de dessin ». La plus remarquable, en juillet 1983, est l'exécution, en l'espace de vingt-quatre heures, des 2587 personnages du *Drame de la vie* dans la tour Saint-Nicolas (La Rochelle). Par la suite, il poursuivra ses activités de peintre en réalisant en particulier les décors de ses pièces.
- 1984 *Le Drame de la vie* est publié chez POL, qui devient l'éditeur régulier de l'écrivain et qui rééditera en 1989 plusieurs des textes composés dans les années 1970.
- 1985 Après bien des déconvenues, Valère Novarina se décide à mettre lui-même en scène *Le Drame de la vie* ; le spectacle est présenté en 1986, dans un climat quelque peu houleux, au festival d'Avignon. Il marque le début de son activité de metteur en scène de ses propres textes.
- 1986 Il publie ensuite *Pour Louis de Funès*, célébration de l'acteur, née de son admiration pour le comédien populaire et de sa collaboration avec André Marcon, grand interprète de théâtre de Novarina.
- 1987-1998 Une très curieuse autobiographie, *Le Discours aux animaux*, est publiée en 1987. *Je suis* puis *La Chair de l'homme*, textes tout aussi gigantesques, font, avec le *Discours*, l'objet d'adaptations pour la scène : ce sont *L'Animal du temps*, *L'Inquiétude*, *Le Repas* ou encore *L'Espace furieux*. Il écrit *L'Opérette imaginaire* pour Claude Buchvald et sa troupe.
- 1999-2003 *L'Origine rouge* puis *La Scène* confirment la restauration de la forme dramatique déjà visible dans les " adaptations " des années 1990 : actes, scènes, personnages font retour et sont autant de point tourbillonnants du théâtre de Novarina. Louis de Funès, déguisé en rabbin, fait à nouveau entendre sa voix singulière dans un essai de *Devant la parole*.
- 21 janv 06 *L'Espace furieux* entre au répertoire de la Comédie-Française dans une mise en scène de l'auteur.
- 7 juil 07 *L'Acte Inconnu* est créé à la Cour d'honneur du Palais des papes pour le 61ème festival d'Avignon.



I Christine Dormoy metteur en scène

Formée à l'école d'un théâtre « populaire décentralisé », enrichie par une formation musicale sous la direction de Guy Maneveau et une formation vocale avec Louisa Castelucci, Christine Dormoy, comédienne, débute en jouant Molière, Brecht, Ristos. Puis elle crée une première compagnie où elle met en scène Mrozek, Valentin, Ruzzante et d'autres, dans une véritable odyssee sociale et culturelle en milieu rural. À partir de 1986, elle réunit autour d'elle une équipe de création au service de la recherche, la diffusion et la transmission des oeuvres récentes, toujours avec l'objectif de reprises et d'une diffusion pour un large public. Elle s'attache aux compositeurs d'aujourd'hui et de la deuxième moitié du XX^{ème} siècle, aux auteurs de théâtre contemporains ; elle adapte des textes littéraires ou philosophiques. Son « théâtre pour les oreilles » est un laboratoire de la langue toujours en relation avec le corps.

Quelques-unes de ses réalisations les plus remarquées sont *Les ailes du vent*, *Indianer Lieder* de Stockhausen avec les Neue Vocalsolisten, *Khoom* de Scelsi, *Ajour* de Valère Novarina (en 2007 pour la 61^{ème} édition du Festival d'Avignon au CNES / la Chartreuse de Parme de Villeneuve-lez-Avignon), *Génitrix* de Laszlo Tihanyi (pour l'Opéra national de Bordeaux et le Printemps de Budapest 2008).

Lauréate de la Bourse Beaumarchais 2007 pour une écriture sur la voix de Deleuze, puis, avec Arnaud Petit, de l'Institut International du Théâtre à Berlin 2008 pour « Cantatrix Sopranica L. », Christine Dormoy partage son travail entre Bordeaux, Montreuil et Berlin, l'écriture et la mise en scène, et le laboratoire du Théâtre de la Voix, en complicité de projet avec des théâtres et l'Opéra national de Bordeaux.

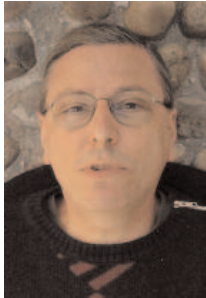


I Arnaud Petit compositeur / dramaturge musical

Né en 1959, Arnaud Petit a notamment étudié aux conservatoires de Reims puis de Paris. Ancien pensionnaire de la Villa Médicis, il a collaboré et enseigné à l'Ircam à Paris, à l'Université de Stanford en Californie ou encore au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris où il fut co-responsable du cours de composition et informatique musicale. Il fut directeur artistique de la saison de concerts de la Villa Médicis. Il est notamment l'auteur de " *La Passion de Jeanne d'Arc* ", pour le film de K. Dreyer, créé en 1988 (IC/Ircam/Nanterre) et régulièrement repris depuis en divers festivals d'Europe, ou encore d'un opéra-film " *La Place de la République* " en 1991 au Centre Pompidou avec l'Ensemble Intercontemporain, l'Itinéraire, Divertimento Ensemble, Quatuor Manfred, Quatuor Sine-Nomine, Quatuor Ysaïe, 2e2m, Aurea ensemble, etc. et de nombreux solistes. Il est responsable artistique de Arcus Ensemble et a dirigé plusieurs formations en Europe.

Ont été plus récemment créées les œuvres suivantes : " *Ictus* " pour violon et orchestre par Laurent Korcia et l'orchestre de l'Île de France, " *Passages* ", oratorio pour solistes, 4 ensembles et dispositif électronique, dans la Cathédrale de Reims, " *Les déchainés* " mini-opéra pour enfants en collaboration avec Eugène Durif, " *Tenebrae* ", opéra d'après " *Au cœur des ténèbres* " de J. Conrad. Son troisième quatuor à cordes " *Providence quartett* " est créé en avril 2005 à la Brown University aux Etats-Unis. Arnaud Petit fut MacDowell fellow en 2005.

Arnaud Petit est compositeur en résidence 2007 au Grain Théâtre de la Voix.



I Philippe Marioge scénographe

C'est à l'adolescence et en amateur que Philippe Marioge découvre dans le théâtre " le plaisir de fabriquer un monde dans le monde ". Après un diplôme d'architecte aux Beaux arts de Paris en 1970, il rejoint en 1973 Jacques Nichet, Didier Bezace et Jean-Louis Benoit pour quatre aventures collectives du Théâtre de l'Aquarium.

Il a aujourd'hui à son actif 157 scénographies pour 55 créateurs dont trois scénographies pour la cour d'honneur du Palais des Papes (*'Ecole des femmes* en 2001, *Platonov* en 2002, *les Barbares* en 2006).

Philippe Marioge a travaillé notamment pour Gérard Maro, Didier Bezace, Jacques Nichet, François Joxe, Augusto Boal, Jean-Marie Patte, Jean Gaudin, Jacques Seiler, Louis Castel, Valère Novarina, Christine Dormoy, Bruno Abraham-Kremer, Declan Donnellan, Charles Tordjman, Eric Lacascade, Jacques Falguieres, Pippo Delbono.

Il travaille avec Valère Novarina et Christine Dormoy depuis 1991 et signe la scénographie de *L'Acte inconnu*, création de Novarina à la Cour d'honneur d'Avignon 2007, en même temps que la scénographie d' *Ajour*, du même auteur pour Christine Dormoy à la Chartreuse de Villeneuve lez Avignon.



I Philippe Dormoy comédien

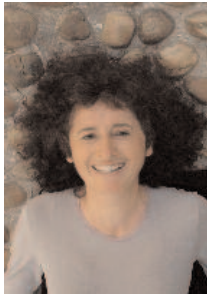
Au théâtre, il joue sous la direction de Bernard Bloch (*Lehaimà la vie* d'après *Portraits juifs* de Herlinde Koelbl, entre autres au Théâtre du Soleil en 2004) ; Patrick Haggiag (*Le Chant des Chants* 1996, *Les Cinq Rouleaux* 1997, *Vers Jona* 1998, *La trilogie du revoir* 2000) ; Philippe Lanton et le Cartel (*Terres Promises* de Roland Fichet créé au Festival d'Avignon 2000, *La Mort d'Empédocle* de Hölderlin créé à Kyoto et à Bangkok en 1999) ; Christine Dormoy et le Grain dans *Le Flâneur* opéra-électronique de Jean-louis Clot et Tiphaine Samoyault au GMEM Marseille en 2006 et *Devant la parole* de Novarina au Centre François Mauriac en 2005).

Il travaille aussi avec Antonio Arena (*La vie est un songe* de Caldéron), Jean-Daniel Magnin (*Le roman de la Grosse*), Manuela Morgaine (*Dieu Grammaïrien*), Abbès Zahmani, Farid Paya, Norma Guévara, José Giovanni, Olivier Brunhes...

Il est récitant dans *Les Chants de Maldoror* de Lautréamont composé par Patrick Marcland (Arsenal de Metz 1997, Maison de la Radio 2001). Il crée un récital *Boby Lapointe* à la Maroquinerie en janvier 2003 (tournée 2004) et chante dans *L'année du rat*, opéra-rock, au théâtre Dejazet (Boris Bergman, Paul Ives, Richard Leduc sept.2006).

Il met en scène avec la compagnie Nomad : *Silences* (2006-08) et *Eau Forte* (2003) deux pièces musicales contemporaines de Valérie Joly, ainsi que *Amer*, chants de pleureuses de la Méditerranée (1994) interprétés par Valérie Joly. Il met en espace *Kelma* de François Rossé, pièce pédagogique pour cinq solistes et chœur amateur de 21 enfants (pour la compagnie Le Grain à l'Opéra de Bordeaux 2006).

Au cinéma, il tourne avec Andrzej Zulawski, José Giovanni (nomination Césars 1990), Gérard Krawczyk (Ouverture du festival de Cannes 2003 avec *Fanfan la Tulipe*), Patrice Leconte, Aki Kaurismaki, Romain Goupil, Jacques Rivette, Laurence Ferreira Barbosa, Yves Boisset, Catherine Corsini, Josiane Balasko, Jacques Deschamps, Paul Carpita, Alain Raoust, Flavia Coste (prix d'interprétation, festival du court métrage de Grenoble 2003).



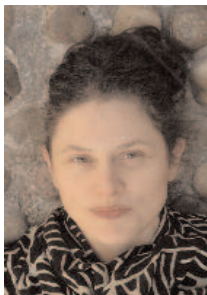
I Chris Martineau violon alto (interprète et compositrice)

Chris Martineau explore la matière des sons et des mots avec des musiciens, danseurs, plasticiens, comédiens, souvent en résonance avec des architectures et paysages. Son fil musical l'a conduite du classique à la musique contemporaine et électroacoustique, avec en parallèle une pratique de l'improvisation en France et en Europe. Les musiques traditionnelles ont également toujours nourri son jeu musical (enfance au pays basque, rencontre avec des musiciens irlandais, hongrois, indiens... étude de différentes techniques de cordes et de chant). Elle a été la partenaire de jeu de Benat Achiary dans les années 80 au sein du groupe Urria puis cofondatrice d'Eclats (Bordeaux) pour la réalisation d'espaces sonores et d'outils pédagogiques.

Elle est membre du quatuor d'improvisation Lux Nox Mix (création *Orpheus* avec le chorégraphe Csaba Hovarth à Budapest en février 2006), du groupe d'intervention de lecture Mon Beau Miroir, du duo *Barkatu Bartok* et du collectif de clowns de la compagnie Via (direction André Riot-Sarcey).

Elle développe à Bordeaux un pôle d'improvisation musique et danse : Les Imprévisibles.

Avec Christine Dormoy et Le Grain, elle interprète des musiques de Scelsi, l'opéra *Vertiges* (musique de Jean-Pierre Drouet et texte de Patrick Kermann) de 2001 à 2009, *Philophonie* en 2006 (textes philosophiques et musiques improvisées), *Devant la parole* de Valère Novarina en version expérimentale pour trois acteurs, cuves de raisin blanc, contrebasse et alto en 2005. Au sein de la compagnie Le Grain elle participe à la fondation et à la réflexion du Théâtre de la Voix. Elle a écrit et réalisé des musiques pour la poésie, l'image, une abbaye (Salagon), des jardins (festival des jardins de Bordeaux, festival Entre cour et jardin de Dijon)... Dans le contexte de sa recherche sur *Ajour*, une écriture musicale pour alto et voix inspirée des textes de Novarina fait l'objet d'un dossier de commande d'Etat 2007 (soutenu par la Cie le Grain et le CNES).



I Géraldine Keller soprano

Géraldine Keller étend son répertoire de la musique ancienne aux œuvres contemporaines en privilégiant la complémentarité des musiques écrites et improvisées. Elle obtient d'abord une maîtrise d'arts plastiques et, parallèlement, elle étudie la voix, le jazz et le répertoire vocal contemporain au Conservatoire National de Région de Strasbourg. Elle poursuit également un apprentissage complémentaire en danse contemporaine et théâtre. Elle chante pour de nombreux compositeurs et interprète des œuvres de Giacinto Scelsi, Georges Aperghis, John Cage, Luca Francesconi ou encore Gyorgy Kurtag. Elle collabore avec des compagnies de danse, de théâtre musical et de théâtre d'objet dont la Cie Adèle Riton (Strasbourg), la Cie Blu (Italie), la Cie Le Grain (Bordeaux), la Cie Malene Hertz (Danemark), ou encore la Cie Archipel Indigo (Strasbourg), avec lesquelles elle crée de nombreux spectacles sur les scènes françaises et européennes.



I Katy Deville comédienne

Katy Deville est une artiste polymorphe : interprète pour la compagnie Philippe Genty (*Dérives*) elle fonde en 1982, le Théâtre des Cuisines qu'elle codirige avec Christian Carrignon. Elle crée des mises en scène dont *Le Journal d'Antigone* et *Curieuses!* pour ne citer que les dernières. Compagnie de référence pour le théâtre d'objets, le Théâtre des Cuisines puise sans complexe dans le cinéma, les arts plastiques, la danse mais également le théâtre pour revisiter l'Histoire et ses légendes. Comédienne, chanteuse, marionnettiste, Katy Deville collabore également avec la compagnie Amoros et Augustin (*Le Chant de l'ours* et *Le chant d'Essylt*) et les Voix polyphoniques de Marseille. Elle joue dans le spectacle *Achille immobile à grand pas* mis en scène par Jean-Pierre Larroche. Elle rejoint l'équipe artistique du Grain pour la reprise en 2007 de *Vertiges II* et pour la création de *Ajour*.

Compagnie Le Grain Théâtre de la Voix

«Avec le Grain, le propos du théâtre musical est clair : il s'agit, non pas d'illustrer le chant, encore moins de déposer des notes au pied des images mais de donner à voir comment la musique naît, comment elle se déploie et s'organise dans l'espace et dans le temps, comment, alchimique, elle transmue de voix à voix et de voix à instrument.»

CATHERINE DARFAY

La Compagnie de théâtre lyrique et musical **Le Grain**, fondée par Christine Dormoy en 1986, mène un travail de recherche dont la spécificité est centrée sur la dramaturgie et la mise en scène de la voix dans les écritures, textes et musiques récents et créations nouvelles.

Son répertoire est constitué d'oeuvres de G. Aperghis, K. Stockhausen, G. Scelsi, S. Beckett, L. Berio, V. Novarina, P. Kermann, C. Ambrosini, A. Petit. Avec des équipes singulières et un réseau de complicité pour la production, la diffusion et la sensibilisation des publics aux écritures récentes, le Grain privilégie les compagnonnages sur la durée avec les théâtres comme avec les artistes : François Rossé (piano pour *Philophonie*), Chris Martineau et Denise Laborde (alto et mandoline pour *Barkatu Bartok*). Ses projets 2009-2013 favorisent particulièrement l'ouverture et le croisement entre les arts.

Quelques repères dans le parcours du Grain : ***Khoom de Scelsi*** à Bordeaux, Venise, Lyon, Marseille et Paris ; ***Les Ailes du Vent - Indianer Lieder de Stockhausen*** avec le Neue Vocalsolisten au Grand Théâtre de Reims, Stuttgart, Rome, en tournée nationale et à la Cité de la Musique ; ***Ajour de Valère Novarina*** au 61^e festival d'Avignon, ***Cantatrix Sopranica L. d'Arnaud Petit texte de Perec*** au Grand Théâtre de Reims (spectacle lauréat d'ITI Institut International du Théâtre à Berlin sous l'égide de l'UNESCO, 2008), ***Vertiges opéra théâtre de Drouet-Kermann-Dormoy*** à l'Opéra national de Bordeaux, Poitiers, Limoges, reprise à Reims, Hambourg, Berlin et en Île-de-France à Cachan, Bezons ou au Blanc-Mesnil.

Projet 2011-2012 : opéra-théâtre «Kharms» (titre provisoire) avec les chanteurs du Neue Vocalsolisten. Musique d'Oscar Strasnoy, écriture du livret Oscar Strasnoy et Christine Dormoy, d'après l'œuvre de Daniil Harms.

Contact

Compagnie Le Grain Théâtre de la Voix
direction Christine Dormoy

Siège social
60 rue Roger Mirassou
BP 90
33025 **Bordeaux** cedex
+33 **5 56 48 25 65**

c/o (Coopérative Artistique de Production)*
10, rue Edouard Vaillant
93100 **Montreuil**
+33 **1 42 87 19 03**

Production contact@theatredelavoix.com

Diffusion l.dune@theatredelavoix.com
+33 1 43 60 72 05 / +33 6 08 07 41 92
s.gast@theatredelavoix.com +33 6 13 95 60 41

www.compagniegrain.com

le Grain Théâtre de la Voix
| direction Christine Dormoy | | | |

Ajour en tournée

durée 1h15

Ajour est présenté en tournée en deux versions scéniques : espaces singuliers, espaces théâtraux.

Jauge spécifique à chaque lieu variant de 50 à 120 spectateurs.

Elements techniques

Dispositif bi-frontal

Jauge 120 personnes (60 personnes de chaque côté)

Mur-à-mur minimum 15m50

Ouverture de gradins (escaliers compris) : 11m50

Hauteur : 7m

largeur: 5m30

Surface blanche de 11m50*4m50

Contact : Philippe Marioge scénographe 06 72 39 04 61

Equipe amenée par la production : 4 artistes interprètes, 3 techniciens, 1 metteur en scène.

Conditions financières

Devis sur demande, nous contacter

Tarif dégressif dès la 2ième représentation

